

Manifester contre la guerre, un impératif du témoignage chrétien

Aujourd'hui, tenter de répondre aux questions : pourquoi participons-nous à une manifestation contre la guerre ? pour quelles raisons ? dans quel but ? que voulons-nous atteindre ? comment le faire au nom de notre foi ?

Pour construire un monde plus juste... un monde en paix, évidemment !!

Mais, nous-mêmes sommes tiraillés par les paradoxes, les contradictions, les anomalies, visibles dans le monde des religions... qui se disent toutes des religions de paix ! Les informations nous remettent quotidiennement devant les yeux le fait indéniable que les religions sont souvent au cœur des conflits, « jouent souvent un rôle central dans l'inspiration et la justification de certaines formes de violence », constituent un élément important (avec identité et culture) de bien des conflits : aux Philippines, en Indonésie, au Myanmar, au Sri Lanka, au Népal, aux Îles Fidji, en Irlande du nord, en Tchétchénie, au Soudan, en Algérie, en ex-Yougoslavie, et bien sûr en Palestine/Israël, en Irak et en Afghanistan.

Rôle des religions qui pourrait s'élaborer en cinq points (pas le temps de s'y attarder) : extrémisme identitaire, instrumentalisation des croyances, ostracisme des autres groupes, mémoire historique (inconscient collectif) de persécution, déviance idéologique. Et ceci est vrai, il faut le dire, particulièrement des religions monothéistes.

Les adeptes des religions monothéistes se sont toujours vus comme supérieurs vis-à-vis les peuples qu'on a catégorisés idolâtres, fétichistes, animistes, païens ou pire encore, polythéistes !... Nous les monothéistes, nous croyons en un seul Dieu - le seul Dieu - un seul Dieu (d'amour) universel, Créateur de toute la création, qui s'est révélé une fois pour toute, pour le salut de tous les peuples du monde entier. Nous les chrétiens (et les autres monothéistes) on a de la misère avec les autres images de Dieu ; on ne veut surtout pas partager son Dieu ! avec les sikhs, les hindous, les zoroastriens ?!

Souvent, les religions monothéistes ont été et sont encore les plus exclusives et les plus intolérantes. Nous croyons en un Dieu qui est de notre côté. Nous croyons et nous affirmons le concept d'une seule vérité, d'une seule voie de salut, d'un seul vrai message. On croit que UN, unis, unité, sont des concepts meilleurs que diversité, pluralité, multiplicité. Les autres religions – surtout en Asie – manipulent bien mieux et plus facilement que les monothéistes la diversité tendant vers l'harmonie, avec des images de Dieu multiples, une conception plurielle de l'expression du divin. Le bouddhisme et le jainisme sont des religions basées sur le principe de *ahimsa*, une approche de compassion et de non-violence envers toute créature. Les Baha'is sont aussi reconnus pour leur pacifisme, même un peu éthéré.

Les trois religions monothéistes ont été elles-mêmes continuellement en conflit les unes contre les autres au cours de l'histoire, essayant par tous les moyens d'assurer leur (la) suprématie sur l'autre ; parfois même, cette tendance hégémonique s'est exprimée par un groupe contre les autres au sein d'une religion. Ce sont des religions patriarcales, hiérarchiques, à la distribution injuste du pouvoir. La violence servant souvent pour accroître ou conserver son pouvoir.

Au sein des religions monothéistes, il y a continuellement eu des groupes qui ont refusé cette dynamique, qui, affrontant les pires persécutions, se sont faits les avocats de la non-violence et du pacifisme, qui se sont opposés à la guerre sous toutes ses formes : les mennonites, les communautés des Frères, les Amis (Quakers), les Bukovars... Il existe bien des groupes pacifistes et non-violents aussi dans le judaïsme et l'Islam... mais, comme dans le christianisme, ces groupes ont toujours été minoritaires !

Et que dire de la violence dans la Bible ! Un Dieu conquérant, tout-puissant, qui détruit toute l'humanité par la noyade, qui détruit des villes entières dans un ouragan de feu, un Dieu de conquête, de domination, de vengeance, qui se manifeste dans les trompettes de Jéricho, dans des histoires de meurtres, de viols, d'enfants dont le crâne est fracassé sur les murs...

Pourquoi manifestons-nous alors contre la guerre ? À cause de l'autre Bible ! Celle du loup avec l'agneau (Ésaïe), des épées en socs (Michée), du souffle tenu d'Élie, et de Jésus : plus œil pour œil, mais tendre l'autre joue. « Aimez vos ennemis ! » Verset difficile. Ici, Jésus refuse de traiter avec l'expression seule de la violence, mais avec la source même... source qui peut se trouver en toute personne, moi y compris. Un Jésus qui a d'un seul élan dénoncé les violences politiques, économiques, sociales et religieuses.

Pourquoi manifestons-nous alors contre la guerre ? À cause aussi de cette tradition de résistance qu'ont maintenue vivante les groupes marginaux... ou pour nous situer dans la lignée de la nuée des témoins qui nous ont précédé : tout récemment, le Mahatma Gandhi et son engagement sans faille pour la non-violence, Dietrich Bonhoeffer et l'Église confessante (opposition tangible au régime nazi), Martin Luther King dont le rêve a transporté les foules et fait bouger un continent, Oscar Romero qui a pu évoluer avec une lucidité inégalée, Desmond Tutu dont la Commission de réconciliation en Afrique du Sud servira de modèle pour les siècles à venir.

Sans être de la stature de ces modèles, nous sentons intuitivement que nous devons faire quelque chose. Nous sentons, au tréfonds de nous, que nous voulons nous opposer « de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force, et de toute notre pensée » à cette guerre.

Mais pourquoi poser maintenant des gestes politiques comme manifester, signer des pétitions, envoyer des lettres aux journaux ? Ça vaut-il la peine de s'opposer à la guerre une

fois qu'elle est commencée ? Les débats ne sont-ils pas terminés (n'est-il pas terminé) ? Ne (faut-il) vaut-il pas mieux la gagner maintenant ? Le débat doit toujours se faire : avant, pendant et après... sur bien d'autres sujets.

Je veux citer Louis Schweitzer. Ce professeur protestant d'éthique en France nous rappelait avec justesse la disparité qui existe dans le monde protestant (et peut-être dans le monde catholique) quant à l'action politique comme responsabilité chrétienne : « Certains considèrent que la foi nous oblige à nous détourner des préoccupations et des engagements de ce monde et qu'il serait impossible de s'engager tout en restant fidèle. À l'inverse, d'autres ont fait de l'engagement politique l'essentiel de la responsabilité chrétienne ».

Résumons son énumération des lignes directrices sur lesquelles les Églises et les chrétiens peuvent fonder leur action politique :

-La valeur absolue de l'être humain. C'est un postulat incontournable. Il n'y a pas à revenir sur cela : toute notre foi doit se baser sur le fait que Dieu aime chaque personne sans aucune exception sur cette terre. Dieu a pris parti pour l'être humain, collectivement et individuellement, pour son salut, salut qui est Vie nouvelle déjà ici-bas et dans la vie future.

-L'attention particulière aux petits et aux pauvres. C'est un principe biblique inaliénable, du début à la fin, des patriarches en passant par les prophètes jusqu'à Jésus-Christ. C'est un commandement de Dieu, un Dieu d'amour ; son option préférentielle pour les *anawim*, les petits, les marginaux, les rejetés, les sans-voix, les sans-pouvoir, ceux et celles qui n'ont plus d'autre espérance qu'en Dieu, ne nous laisse pas le choix.

-La recherche de la justice. Une justice divine qui n'est pas rétribution ou (la) punition, mais (la) restitution, (le) rétablissement des relations d'équité, d'égalité, d'épanouissement mutuel, qui est (la) recherche d'un mieux-être pour toute la Création. C'est un autre commandement fondamental de Dieu, dicté par l'amour et nourri par la foi en la grâce de Dieu.

-La solidarité humaine. Dans toutes les circonstances, « dans les bons comme dans les mauvais jours », au-delà de tout ce que notre éducation, religieuse et civique, nous a appris, au-delà de tout préjugé, de toute étiquette, de toutes barrières de races, de couleurs, d'origines, de classes, de genres, de styles de vie, de religions, de croyances. Elle a le dernier mot, comme le dit l'apôtre Paul : « Il n'y a plus ni Grecs, ni Juifs... »

-Le réalisme. La liberté chrétienne ne va pas sans une intelligence qui s'épanouit, qui s'ouvre, dans un monde qui bouge, qui évolue, qui n'est pas monolithique. Nous avons à être conscients du mal, de la souffrance, sans chercher à nous (se) fermer les yeux, nous (se) boucher les oreilles (comme les trois petits singes), sachant qu'elle existera toujours, et que nous ne sommes pas... Dieu. Témoigner chrétiennement, c'est dénoncer... et agir dans

la mesure de nos moyens. Dans la société humaine, si nous avons à faire advenir le Royaume de Dieu, nous n'avons pas à l'établir, ni à le définir.

À partir de ces principes les avenues possibles deviennent plus nombreuses tant en actions politiques, en gestes de solidarité, en déclarations publiques et en prises de parole prophétiques. Les événements tragiques récents au Liban et à Gaza, l'escalade des attaques et des attentats en Irak, l'évolution des tensions et des étapes de violence en Afghanistan, laissent entrevoir une détérioration de chacune de ces situations et, pour encore une bonne période de temps, des conditions de vie, des espérances de vie écourtées pour des centaines de milliers d'êtres humains. Il y a là un appel aux Églises et à leurs membres qui ne peuvent rester inactifs et/ou indifférents.

L'un de ces appels est certainement de manifester pour la construction d'un Axe de Paix (en opposition à l'Axe du mal) !

1^{er} pôle : *La justice, condition pour la paix*. Dont le but premier est des relations renouvelées, (elle est) l'affirmation de la dignité de tout être, dans tous les domaines de la vie. Dans la déshumanisation il n'y a pas de religion,

2^e pôle : *La réconciliation, le chemin vers la paix*. Exigeante, difficile, parfois longue, elle requiert repentance (qui est plus que les regrets), (une) *metanoia*, et pardon, se vit en plusieurs réponses, plusieurs avenues, mais (qui) fait marcher vers l'avant ; elle n'est jamais statique.

3-*La non-violence : l'espérance d'une paix durable*. Refuser la violence sous toutes ses formes, réagir immédiatement, et à longue échéance (Décennie pour vaincre la violence du COE). Établissement d'une nouvelle communauté humaine, par des gens ordinaires, des croyants ordinaires, comme vous et moi.

David Fines